

PAR 27 DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO

Le 18 novembre fut le premier jour de grand froid de l'année 1914. Plusieurs observateurs et un pilote descendirent, atteints de commencement de congestion. Presque aucune mission ne put être menée jusqu'au bout.

Or, Q... tint l'air pendant sept heures, alors que le thermomètre enregistrait 27° au-dessous de zéro. Il commença par un réglage de tir avec le lieutenant P... Le vol, exécuté à 6,000 pieds, dura une heure quarante-cinq. La batterie ennemie était tellement défilée que l'avion devait se tenir exactement au-dessus d'elle, malgré le feu intense qui cherchait à l'abattre.

Aussitôt rentré, Q... repartait, encore avec le lieutenant P..., pour une reconnaissance de champ de bataille de deux heures. Puis il allait faire du bombardement; avec son mécanicien il attaquait des casernes.

Pendant une heure quarante-cinq, il servait de cible aux canons allemands. Enfin, il procédait à un nouveau lancement de projectiles avec son lieutenant sur des baraquements ennemis. Ce dernier vol durait une heure trente.

Chaque semaine l'aviateur Q... met à son actif quelque nouvelle prouesse devant laquelle on reste stupéfait. Et ce parfait athlète reste toujours aussi simple, aussi gai, aussi enthousiaste. Il fait plus que son devoir, le sourire aux lèvres. C'est un virtuose de l'héroïsme.

LE DANGER N'EXISTE PAS

Cet aviateur aime jouer avec le danger. Sa témérité est parfois exagérée. C'est ainsi qu'en octobre dernier, à 150 pieds d'altitude seulement et à 250 verges de la première ligne allemande, il alla évoluer

de long des tranchées, sous une fusillade terrible, bien entendu. Pas une balle ne parvint à le toucher.

Comme, à son atterrissage, on lui faisait remarquer son imprudence, tout en lui exprimant l'enthousiasme et la joie des poilus:

—Ces petites fantaisies, répondit Q..., sont épatantes pour relever le moral de nos soldats. Je serais coupable de ne pas leur procurer de temps en temps ce spectacle qui rompt la monotonie de leur existence ordinaire.

Une autre fois, en octobre également, notre héros faisait une reconnaissance à neuf cents verges au-dessus de l'ennemi. Il recevait pas mal de projectiles et, "pour les entendre mieux", avait coupé son moteur. Soudain, il piquait brusquement derrière une colline, simulant la chute. Le lendemain, dans leur communiqué, les Allemands annonçaient qu'ils avaient abattu un avion français. Or, celui-ci n'avait été atteint que par 3 balles dans la nacelle. Que fit Q...? Il rédigea une réponse et alla incontinent la jeter dans les lignes ennemies, à l'endroit exact où la fusillade avait été particulièrement violente.

"Le sous-lieutenant Q... a l'honneur de vous faire savoir que, pour un aviateur descendu par vous, selon votre communiqué, il ne se porte pas trop mal. Il espère vous procurer encore de nombreuses émotions."

Q... fêta ses galons d'officier avec, comme observateur, le capitaine C..., qui, lui, fêtait sa Légion d'honneur. Vers une heure du matin, après un plantureux repas, tous deux décidaient d'aller réveiller les Boches avec quelques bombes. Ils en emportaient huit à bord et les lançaient délicatement sur une gare. Après chaque obus, ils avaient la joie de voir les maisons s'é-